AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

#### Les mots clés

Diplomatie, Politique (Internationale), Réseau social et politique

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

# **Présentation**

Date1838-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQue je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil ! PublicationInédit

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 304-305, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/163-167

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription93. Paris lundi 16 juillet 1838

Que je vous remercie de la douce musique qui m'attendait à mon réveil. J'ai lu et relu ces paroles si sérieuses ; si tendres, si intimes, si vraies. Je vous dois une grande jouissance. Vous avez remis. bien du calme dans mon âme. Non sûrement mon humeur ne s'adressait pas à vous. Elle ne s'adressera jamais à vous. Mon Dieu que je serais coupable si je me permettais jamais une injustice, une impatience envers vous. Mais je suis triste, je resterai triste jusqu'à ce que je revoie l'éternité dans huit mois. Car c'est bien comme cela qu'ils m'étaient apparus le 1er novembre 1837. Lady Granville est venue me prendre hier pour aller au bois de Boulogne il faisait un temps charmant.

Après le dîner, j'ai recommencé, jusqu'à l'heure où j'ai ouvert ma porte. J'ai eu toute la diplomatie. Angleterre, Autriche, Prusse, Hanôvre, Naples, avec une quantité de jeunes Anglais qui vous sont inconnus. La Duchesse de Poix & sa mère. M. Berryer. La chaleur l'a fait maigrir; il était presque joli, car il faut vous dire que je ne trouve un homme joli qu'à la condition d'être maigre. C'est juste l'inverse pour une femme. Berryer ne veut voir que des souvenirs d'Empire dans le ovations au Maréchal Soult. Savez- vous que cela devient vraiment absurde, et que je comprends que cela ne plaise pas du tout ici. Le duc de Nemours fait là une triste figure.

Les conférences à Londres vont s'ouvrir. Elles ne serviront qu'à attester qu'on ne peut pas s'entendre, ici on veut des modifications au traité, du moins quant au partage de la dette, nous n'en voulons pas, et on s'arrêtera Léopold a causé avec tout court. nos représentants ici. Ils l'ont trouvé assez modéré et assez embarrassé. Il n'est point venu me voir. Je suppose que nous avons fini notre connaissance.

Le prince Paul de Wurtemberg m'a fait une longue visite hier matin. Il est plus que jamais monté contre le château. M. Ellice arrive aujourd'hui à Paris. Voilà pour moi une petite distraction au chagrin que me cause le départ des Ganville. Ils restent encore aujourd'hui pour causer avec Ellice. Le Duc de Noailles me demande de Dieppe de lui faire la charité, mais il a bien de la prétention. Il veut l'Egypte, la Belgique, le cœur de mon empereur. Il veut tout savoir. Je lui dirai quelques unes des choses que je ne sais pas. Les cours d'Allemagne sont fort contrariées de la maladie du grand Duc. Partout où l'a annoncé à jour fixe. On a fait des préparatifs, rassemblé des troupes cela coûte de l'argent on reste en suspens. Je pense que si cet état se prolonge il faudra qu'il renonce a son programme. Comme l'Empereur va être furieux. Il ne peut pas souffrir qu'on soit malade. Il ne le promet pas. Ce n'est pas dans le code militaire. Je suis sûre que le pauvre grand Duc est aussi malade de peur que de la maladie.

La petite princesse est malade d'une fluxion à la tête. Son mari s'amuse au Havre, il y est depuis 3 semaines. Adieu, cet adieu que j'ai trouvé au bout de la lettre de Dimanche à 8. h. du matin. Je vous le rends lundi à midi 1/2. Quand le dirons-nous ensemble ? Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 93. Paris, Lundi 16 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1666

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 16 juillet 1838 DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

304 pen lund 16 jullet 1838. Just mu rumeni de la drue centi pui m'attendant à men reneil. j'ais of rela un paroles si series , 20 theday " intimes, " vaies " " vom dois une grand josepann. Im any rucin bui de calundans um aun. um humant, men human une. l'adripait par à mer- elleur adrifer jamais à una um drui pur leri congrable is ji un percuettain james un injutie, un un patien enun maci pi min tout, je ruter; tout juige à ce per li alvai létais deur heit men. car inthui cours dans heich witain apparen le 1, Korney Lady prawite whalever empresely hick pour alles autino de Normlagen

il faisait un teun charceach apri when j'ai recomment phise a theres on j'ai onwerkung porte, j'ai en torde Cadrillomatic. augletion, autrila. prufu, Mandon, Naples, auce de quantité de pines ouglai que vous enticementes. la Duelesse or dong m lation. M. Herryes. la challes 1: fait maigres, it tait pregue jali car il faut dis per ji actionicio ce housen jali pr'à la fourtion d'é waigno. ich just l'unes o par wentrecers. Beryes we went con puedo romenios d'Lugies dannes avations au Marichal South. Pace com que cela de crent vracionent 20 abusto, Munji compreed per who auptain par de tout in. a du de Neccour pair la rue très

tique. la conférence à loudre und sour Mer au revision pe à attules qu'in enjunt you intends . in on went In wortheating as trait, Junevin quentaupartego de datte, more "cumlon par, chous aneter tout ent. Ligald acauci aux los representaco ici. ils l'outtorce' afry wader, safry weehasafsi. il u'ul perich vein cuevos. 2 suppose que ceon avour ficis ceats спилираний. apricie land dr W. wastait recen longue vinte his matin. if ut play pur jamais monts conto behalean. Mr. Eller assur regondhey peri. vila pour moi une peter ditation an chapming pure

seuro adepart du pranviles. il rutus ween acyound her pour courses and Ellie. are & Mavilles undernand of Durge & les Tais lacharte, mais it about I la pretention. it went (Lygate, la Belgigen, le carac es cumbusperus. it went tout lain. pi lui Firai quelque under de chores just un raci fran. he cour d'allemagne sont fort contin 10 or la maladi infrand Drue parton on l'a auconei à jour fige. on afais In preparatify, & afrecube ' or, tragues ula conte del aquest, on rut un majun ji june juni echetar in prolonge it facedon for it reconcer à une programme. concer / lesperen maits turney, it we much pan

305 unford guine sont wealand. it we agreement pan. a wich pan dance iad wilitain. y' win tiere per apacions praced De esto auficulas I your gue I la malade. lapetit pricup esh water d'une fleugion à la tête. In Mari Vacuer auharn, it yethoryuni 3 micains. adrin, ukadrin sun j'ai touin an Sout & Calettes & Saucanich a & h. In matin. j. mule read Lucy à mide to preand la droin une uneuble? adrin.